

croit susceptibles d'intéresser ses lecteurs, mais toutes les fois qu'il traite des questions qui tiennent à ses principes religieux et politiques, il les envisage d'une manière personnelle souvent fort originale ; le lecteur moderne remarque tout de suite qu'il a affaire à un grand érudit dans tous les domaines de la vie scientifique de son temps, à un esprit hardi, peu disposé à admirer de prime abord les grandeurs à la mode du jour, à un critique sagace et intransigeant plein de verve et de tempérament.

Le trait dominant du caractère de Feller, tel qu'il se révèle surtout dans sa correspondance, c'est la franchise absolue, l'indépendance du jugement. Adversaire fougueux de VOLTAIRE et de ses adhérents et disciples, il n'hésite pas à faire dans sa correspondance des reproches très sévères au pape et aux plus hauts dignitaires ecclésiastiques. Le lecteur d'aujourd'hui a beau trouver parfois ridicules ses polémiques contre les hommes et les choses du 18<sup>e</sup> siècle, mais il serait foncièrement injuste de le considérer comme un fanatique borné, absolument incapable de comprendre son temps. Avant d'attaquer les philosophes à la mode, Feller étudiait consciencieusement leurs ouvrages. « La fougue, la dureté même de quelques passages de ses écrits révolutionnaires n'étaient pas dictées par un tempérament bilieux et un esprit fanatique ; ses lettres démontrent en cent endroits combien il se faisait violence à lui-même pour sortir de son caractère naturellement doux et bon. »

Mieux que le *Journal historique et littéraire*, les lettres de Feller révèlent le tempérament passionné d'un homme né pour la lutte avec les armes de l'esprit, d'un homme d'action en tant que le permettaient les circonstances d'une époque où les absolutistes éclairés, surtout les Habsbourg, n'accordaient à leurs sujets qu'une liberté d'opinion très restreinte et ne permettaient qu'à un très petit nombre d'élus l'accès aux mystères de la politique ou même de l'administration d'un grand Etat. Reprocher à Feller son inaptitude à prévoir ou à diriger les événements de la grande politique serait mal comprendre les principes fondamentaux de l'absolutisme éclairé. La Cour des Habsbourg du 18<sup>e</sup> siècle était une excellente école de l'art de gouverner ; même un idéologue inspiré de principes absolument contradictoires à ceux de Feller aurait été défait dans une lutte avec des hommes comme KAUNITZ, COBENZL et THUGUT.

En appliquant à Feller le terme de journaliste, il faut bien se garder de songer aux clichés banals sur la presse comme grande puissance etc. La censure méticuleuse, le nombre restreint des abonnés, la lenteur des communications postales empêchaient les journaux de l'époque d'exercer une influence décisive sur l'opinion publique. Toutefois la Grande Encyclopédie de l'éditeur parisien Lamirault dit sur Feller : « Le peuple ne prêta d'abord que peu d'attention aux polémiques de l'ex-jésuite ; mais, quand l'empereur entreprit des réformes politiques, administratives et judiciaires, la masse de la nation s'émut et se tourna vers l'abbé de Feller comme vers le défenseur le plus énergique des libertés du pays. »

Lors d'un séjour à Bruxelles, VOLTAIRE avait jugé que les Pays-Bas autrichiens étaient un désert de l'esprit ; tous les historiens belges sont d'accord à admettre que la vie intellectuelle et culturelle de leur pays était peu remarquable sous le régime autrichien. On peut dire que Feller